



Institute for
Research on
Public Policy

Institut de
recherche
en politiques
publiques

Pour diffusion immédiate
Le 28 novembre 2006

COMMUNIQUÉ

Après 40 années de discussions et d'études, la qualité de vie des Autochtones a fait peu de progrès

*Selon Daniel Salée, la situation ne risque guère de s'améliorer sans de
nouvelles approches et un engagement politique ferme*

Montréal – Les gouvernements et les chercheurs publient depuis 40 ans des études consacrées aux problèmes auxquels font face les Autochtones canadiens. Malgré cette vaste accumulation de connaissances, la situation socioéconomique de ces derniers a fait peu de progrès. D'après l'auteur d'une étude publiée aujourd'hui par l'IRPP, il est peu probable qu'elle s'améliore à moins qu'on fasse preuve de la volonté politique nécessaire.

Daniel Salée (Université Concordia) dit que, pour réussir là où le Canada a échoué jusqu'à présent, le débat public doit aller au-delà des vieilles questions. Plus précisément, il faut que les chercheurs et les responsables politiques cessent de se préoccuper uniquement de savoir si l'affirmation identitaire des Autochtones et leur aspiration à l'autodétermination les empêchent de prendre part à la prospérité générale ou si leur différence justifie une autonomie accrue. Selon l'auteur, les meilleures intentions au monde et toutes les données accumulées ne pourront mener à des résultats concrets à moins d'un engagement politique ferme. Cette étude rappelle avec force que le temps est venu d'envisager de nouvelles approches pour s'attaquer aux problèmes qui continuent de saper la qualité de vie des Autochtones.

Pour éclairer le débat, Daniel Salée répartit la littérature sur la qualité de vie des Autochtones en quatre grandes catégories et en analyse les lacunes.

Faits et chiffres, et l'État : Cette approche se sert de méthodes quantitatives pour étudier les problèmes socioéconomiques auxquels sont confrontés les Autochtones. Le but de cette approche, dit l'auteur, est de tracer un portrait de la situation plutôt que de proposer des solutions. Il reproche notamment aux recherches classées dans cette catégorie un recours souvent excessif aux « notions eurocentriques du bien-être » dans l'analyse de la qualité de vie des Autochtones.

Cohésion sociale, capital social et développement des capacités : Cette branche de la littérature postule que la cohésion sociale est une condition préalable de la prospérité et que les Autochtones souffrent d'un manque à cet égard. Pour remédier à la situation, d'après les adeptes de cette thèse, il faut développer davantage les capacités des communautés autochtones. Daniel Salée estime que cette approche « tend à minimiser l'influence des structures du pouvoir et des types de relations sociales » qui contribuent à la situation accablante des Autochtones.

Thérapie de soi-même – guérison personnelle, récupération psychologique et transformation de l'individu : Cette catégorie « établit un lien direct entre les questions entourant le bien-être des Autochtones et la manifestation fréquente de dysfonctionnements individuels au niveau des comportements et des facteurs biologiques », dit l'auteur. Suivant cette façon de voir, l'amélioration de la qualité de vie nécessite des comportements individuels qui favorisent le bien-être collectif et

personnel. Selon Daniel Salée, tout comme la littérature de la cohésion sociale, cette catégorie a tendance à minimiser l'influence des rapports de force entre divers groupes.

Fardeau de l'homme blanc – politique autochtones, droits individuels et égalité : Les auteurs qui appartiennent à ce groupe, peu nombreux mais influents, sont en désaccord avec les revendications autonomistes des Autochtones. À leurs yeux, le mouvement en faveur d'une autonomie accrue vis-à-vis l'ensemble de la société a un effet nuisible, bien qu'involontaire, sur leur qualité de vie. Daniel Salée critique ces auteurs parce qu'ils « craignent essentiellement que la légitimation d'une identité civique et culturelle des Autochtones qui ne correspondrait pas intégralement à celle du Canada n'ait pour effet de compromettre la cohérence institutionnelle et la cohésion civique de la collectivité politique canadienne ».

La politique publique, ajoute-t-il, doit aller au-delà de ces vieux débats et cesser de se demander si l'intérêt des Autochtones dicte qu'ils soient des acteurs autonomes possédant leurs propres structures administratives ou qu'ils s'intègrent plutôt dans la société non autochtone. Daniel Salée croit par ailleurs qu'une part importante des recherches stratégiques dans ce domaine ne reconnaissent pas la nature fondamentalement politique de la question. De plus, peu d'auteurs ont entrepris d'analyser les raisons qui font que, d'après la plupart des indicateurs, la situation socioéconomique des Autochtones reste plus précaire que celle des non-Autochtones. En fin de compte, dit-il, « tout cela nous ramène à une réalité inéluctable : pour améliorer sensiblement la qualité de vie des Autochtones, il faut un engagement politique fondamental, authentique et global envers le progrès social et la justice sociale pour ces populations ».

On peut télécharger gratuitement l'étude de Daniel Salée, intitulée « Quality of Life of Aboriginal People in Canada : An Analysis of Current Research », au site www.irpp.org

« Quality of Life of Aboriginal People in Canada : An Analysis of Current Research » est la première étude à paraître dans le cadre du nouveau programme de recherche de l'IRPP sur la qualité de vie des Autochtones. Ce programme, dirigé par F. Leslie Seidle, chercheur principal associé de l'IRPP, donnera lieu à une série d'études portant sur les innovations récentes apportées, dans divers secteurs de la politique publique, aux politiques, programmes et partenariats qui revêtent une importance particulière pour les Autochtones. Ces études s'inscriront dans le contexte plus vaste de l'analyse de la qualité de vie des Autochtones, y compris le rôle des facteurs historiques et constitutionnels.

- 30 -

Pour de plus amples renseignements ou pour solliciter une entrevue, prière de communiquer avec l'IRPP.

Pour recevoir le bulletin mensuel de l'Institut par courriel, veuillez vous abonner à notre service de distribution électronique, à l'adresse www.irpp.org.

Fondé en 1972, l'Institut de recherche en politiques publiques (IRPP.org) est un organisme sans but lucratif national et indépendant, dont le siège se trouve à Montréal.

Renseignements :

Jackson Wightman (jwightman@irpp.org)

Directeur des communications (IRPP)

Bureau : (514) 985-2461, poste 324; Cellulaire : (514) 235-8308